

## Book Reviews

Michael Aris, *Views of Medieval Bhutan: The Diary and Drawings of Samuel Davis, 1783* (Serindia Publications, London & Smithsonian Institution Press, Washington, 1982) 124 pp., 13 color plates, 62 illustrations.

Le Bhoutan est le moins connu des pays himalayens. Contrée fermée depuis des siècles aux voyageurs comme aux chercheurs, le Bhoutan a rarement fait l'objet d'ouvrages de qualité. Un livre tel que *Views of Medieval Bhutan* publié par Michael Aris qui allie la qualité artistique à l'érudition est donc le bienvenu. Il est inutile de présenter ici Michael Aris qui après avoir séjourné plusieurs années au Bhoutan publia l'oeuvre pionnière intitulée *Bhutan, the Early History of a Himalayan Kingdom* en 1979.

Comme l'indique le sous-titre du livre *The Diary and Drawings of Samuel Davis, 1783*, le sujet du livre porte sur le journal de voyage et la série de peintures et de dessins faits par Samuel Davis (1760-1819) lors de sa mission au Bhoutan en 1783 avec Turner. Nous trouvons aussi inclus quelques gravures de William Daniell exécutées d'après des dessins de Davis. Ces dessins et peintures (pp.64 à 167) constituent la troisième partie du livre. Ils sont agrémentés de longues notes qui donnent, lorsqu'ils sont connus, le titre du dessin, le type de peinture employée, la date de composition, les dimensions et le lieu de dépôt actuel. Ces données brutes sont suivies dans la plupart des cas d'une explication de Michael Aris et/ou d'un extrait du journal de voyage de Samuel Davis relatif au sujet du dessin ou de la peinture.

De larges extraits (pp. 40 à 63) du journal de voyage de Samuel Davis constituent la deuxième partie du livre. Ils concernent les différents aspects de la vie au Bhoutan en cette fin de 18ème siècle, la religion, la flore, la faune etc.. Un titre donné par Michael Aris en marge introduit le sujet des différents extraits sans déranger l'ordonnance originale du journal. Bien plus, de nombreuses notes ajoutées par Michael Aris, également en marge du texte, éclairent et précisent de nombreux points historiques, linguistiques et ethnologiques. Les extraits qui sont illustrés par des dessins sont signalés avec références aux planches.

La première partie du livre, l'introduction (pp. 10 à 39) a été totalement rédigée par Michael Aris qui explique la nécessité de cette introduction dans une de ses premières phrases: "To appreciate the work of Davis it is necessary to see it not only in the context of these extraordinary missions but also against the political and cultural backcloth of Bhutan itself in his

---

period and in the setting of the scholarly and artistic world in the east in the late 18th century." (p.10)

Dès les premières lignes, Michael Aris annonce ainsi les thèmes principaux de l'introduction et il commence par brosser le tableau de la société bhoutanaise et par esquisser l'histoire du pays à partir du 17<sup>e</sup> siècle. Puis il replace la mission de Davis qui accompagne Turner comme "draftsman and surveyor" dans le contexte politique de l'Inde britannique du 18<sup>ème</sup> siècle en relatant l'histoire et la raison de la première mission britannique au Bhoutan en 1774 et en illustrant cette mission par des portraits et gravures représentant les principaux personnages de cette première mission: Warren Hastings, George Bogle and the third Panchen Lama. La mission de Turner et Davis en 1783 apparaît donc comme une suite logique à la mission de Bogle et aux deux missions de moindre importance qui eurent lieu en 1776 et 1777 et qui furent conduites par Hamilton. Les Britanniques cherchaient en effet à cette époque à établir à tous prix des relations avec le Bhoutan et au-delà avec le Tibet et saisissaient toutes les occasions pour envoyer des missions "de bonne volonté". Le prétexte de la mission de Turner et de Davis en 1783 fut que la nouvelle incarnation du Panchen Lama avec lequel Bogle avait établi des relations très amicales avait été retrouvée et que les Britanniques désiraient féliciter la nouvelle incarnation. Michael Aris relate l'histoire de cette mission et comment Davis ne put entrer au Tibet, nous privant ainsi de témoignages picturaux aussi importants que ceux qu'il nous a laissés sur le Bhoutan. Dans le souci de replacer les dessins et le journal de Davis dans un contexte plus général, Michael Aris fait un rapide compte-rendu de la mission de Turner au Tibet et décrit la réaction de l'Europe à la publication de *Account of an embassy*. . . en 1798 ainsi que le premier contact du monde occidental avec les yaks dont certains specimens avaient été envoyés en Angleterre.

Après avoir ainsi décrit l'époque de Samuel Davis, Michael Aris nous présente sa biographie. La carrière de Samuel Davis pourrait être celle de n'importe quel brillant fonctionnaire des Indes britanniques allant d'affectation en affectation et de promotion en promotion et terminant sa vie comme un des directeurs de l'East India Company. Cependant deux passions distinguaient Samuel Davis des autres fonctionnaires: l'astronomie hindoue et le dessin. Ce sont elles et en particulier la seconde qui le feront passer à la postérité. Michael Aris dégagent très bien ces deux points qui sont aussi l'histoire de deux amitiés qui le lièrent à Sir William Jones (1746-1794), l'orientaliste, fondateur de l'Asiatic Society of Bengal et aux deux artistes Thomas Daniell (1749-1840) et son neveu William (1769-1837).

Après la mort de Samuel Davis en Angleterre en 1819, la majorité de ses dessins et peintures devinrent la propriété de son fils aîné Sir John Francis Davis qui fut le premier Gouverneur de Hong-Kong. Les autres dessins avaient été offerts à diverses personnes durant la vie de Davis. Au fil des ans les dessins connurent des propriétaires différents et sont aujourd'hui dispersés sur trois continents. Toutefois les plus importantes collections se

---

trouvent au Victoria Memorial de Calcutta et dans la collection Paul Mellon du Yale Center for British Art.

L'historique du sort des dessins termine cette introduction érudite bien documentée et que le style limpide de Michael Aris rend extrêmement agréable à lire. Trois appendices sont placés à la fin du livre: l'un est un extrait (un folio et demi) d'une biographie non-datée de Yon-tan mtha'-yas (1724-1783),—le 13ème Chef Abbé du Bhoutan—et intitulée *Ye-shes 'od-stong 'phro-ba'i nyi-ma*. Cet extrait comporte la seule allusion à la mission de Turner et Davis que l'on peut trouver à ce jour dans la littérature bhoutanaise. Michael Aris reproduit le texte original et en donne la traduction. Yon-tan mtha'-yas y met en garde le régent 'Jigs-med Señ-ge (1742-1789) contre "the Barbarian demons (who) have disturbed your mind, holy being, to the extent that you are enamoured of the goods of the English" (p.20). Cette simple phrase annonce de façon saisissante les sentiments d'attirance et de méfiance que les Bhoutanais éprouveront à l'égard des étrangers et en particulier des Britanniques dans les siècles à venir. Les deux autres appendices sont un choix de livres centrés sur l'histoire du Bhoutan et des Indes britanniques à la fin du 18ème siècle, et un index des noms propres. L'ouvrage comporte également une carte très simple du Bhoutan et une carte-itinéraire tracée par Samuel Davis.

S'il nous faut résumer l'opinion que nous avons de cet ouvrage, nous ferons d'abord quelques critiques. La première concerne la présentation du livre qui dans l'ensemble aurait gagnée à être plus aérée. Des séparations plus nettes entre les différentes parties et en particulier entre la deuxième partie "le journal de voyage" et la troisième partie les dessins et peintures, auraient été nécessaires afin de rendre la manipulation du livre plus aisée. D'autre part, le nom de la ville de Thimphu est orthographié de façon assez incompréhensible *Thinphu* (passim). Rien ne justifie cette orthographe puisque la translittération de Thimphu est *Thim-phug* et que l'orthographe officielle est *Thimphu*. Il s'agit probablement d'une erreur d'impression qui n'a pas été corrigée.

Une autre erreur qui doit également relever de la distraction concerne les dates de règne du 13ème Chef Abbé du Bhoutan, Yon-tan mtha'-yas. Elles sont données comme 1769-1771 (p.118) alors que dans son précédent livre *Bhutan, the Early History of a Himalayan Kingdom*, elles sont 1771-1775 (p.273), les dates de 1769-1771 étant celles du 12ème Chef Abbé, Kun-dga' rgya-mtsho. Nous aurions aussi aimé trouvé dans la bibliographie choisie deux livres qui nous semblent importants: le premier est le récit que Bogle a fait de la mission qu'il effectua au Bhoutan quelques années avant Turner et Davis: *Narratives of the Mission of George Bogle to Tibet* (pp 1-209) and of *The Journey of Thomas Manning to Lhasa*, édité par Markham à Londres en 1879 et réédité en 1971 dans la collection *Bibliotheca Himalayica*. Le second livre jette un éclairage intéressant sur la politique intérieure et étrangère du Bhoutan contemporain, *The Politics of Bhutan* by Leo Rose, Cornell, 1977.

Les quelques points que nous avons relevés ne sont que des critiques bien

mineures en regard de la qualité de ce livre et aux renseignements de première importance qu'il contient. L'érudition de Michael Aris, l'intérêt du journal de voyage de Samuel Davis, la qualité artistique de son oeuvre sans parler de la valeur inestimable de son témoignage sur le Bhoutan de la fin du 18ème siècle font de *Views of Medieval Bhutan* non seulement un "beau livre d'images", ce que les Anglo-Saxons appellent un "coffee-table book", mais aussi un outil de travail et un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent au Bhoutan et à l'histoire de la peinture anglaise du 18ème siècle.

*Note:* Nous aurions aimé analyser davantage le style pictural de Samuel Davis. Malheureusement nous écrivons ce compte-rendu de Thimphu où nous ne possédons aucun ouvrage sur la peinture anglaise des 18ème et 19ème siècles. Les références exactes nous font donc défaut.

Françoise Pommaret-Imaeda  
Thimphu

Edwin Bernbaum, *The Way to Shambhala: A Search for the Mythical Kingdom beyond the Himalayas* (Garden City, Anchor Press/Doubleday, 1980) xv + 316 pp.

This welcome, well-organized and diligent study promises all of the requisites for a definitive treatment of the enchanting legend of Shambhala. Said to be located somewhere to the north of Tibet and known in the west as "Shangri-la," the Shambhala legend has captivated the human imagination not only in Tibet, but from Hollywood to Berlin to Moscow to Beijing.

First popularized in the west through James Hilton's novel, *Lost Horizon*, which was made into a major Hollywood film featuring Sam Jaffee as the High Lama, this legend has touched such diverse careers as those of Franklin D. Roosevelt (who called his Maryland retreat, now known as Camp David, "Shangri-la"), Adolph Hitler (who fuelled his madness with some of the apocalyptic-prophetic elements of the legend), Albert Einstein, Henry Wallace, and the Thrones of England and Russia, as recounted by Mr. Bernbaum. Virtually every one of the early Tibetologists—Csoma de Kőrös, B. Laufer, S.C. Das, the Theosophists, the explorer-Nazi Sven Heden—tried to unravel this haunting, perplexing legend, and a new, synthetic approach by Mr. Bernbaum, who spent years trekking across Nepal researching Shambhala, is most welcome.

There are many valuable features to this study. The legend is situated in the context of related mythologies from Iran, India, China and western Asia in the philological hope of uncovering the "ur-myth" from which the Shambhala legend derived. The legend is also related to the "hidden valley" tradition of Tibet and the Himalayan borderlands in particular, a tradition

---

begun by Padma-sambhava wherein his devotees could be led to a hidden refuge in troubled times by one possessing the mystical keys to unlock the entrances to these valleys. The adducing of this connection, a most unique and valuable contribution to the study of Shambhala, has been heretofore unknown in western scholarship. The legend is also innately connected to the Kālacakra cycle of tantric teachings, which were said to have been hidden in Shambhala by the Indian yogi, Tsilupa, and safeguarded in the inner sanctum of the Kālapa court. Finally, the quest for Shambhala is identified with the tantric quest for Buddhahood, completing the esoteric hermeneutical circle.

This multi-perspectival approach employed by Mr. Bernbaum is most fruitful in uncovering the legend as he employs approaches and connects materials in a manner never before done. For this reason, Tibetologists, Buddhologists and religionists are indeed indebted to the author for his thorough research and diverse presentation. However, just this diversity of approach raises some problems. It is as though each chapter operates under different methodological presuppositions, making for a cacophonous interpretation. No one would deny that the legend is composed of many layers, that it is a bewildering story. But precisely for this reason, it is the task of an interpreter to cultivate sufficient methodological self-awareness so as to render a cacophony into a harmony. Mr. Bernbaum's failure on this account detracts from an otherwise rich and valuable work. As a suggestion, I'd offer that there are indigenous interpretative approaches within Tibetan tantric traditions that could have been employed to uncover the legend more harmoniously, and the book would have been strengthened by their utilization.

There is also one theme in Mr. Bernbaum's analysis of the "inner journey" which I find perplexing. It seems that the author understands Buddhahood, the final destination of the journey, as some sort of inner layer of the mind. According to this approach, one progresses "deeper and deeper" into mind to find Buddhahood as mind's deepest core. This Theosophist-like interpretation is at odds with contemporary interpretations of Buddhism, as well as the texts themselves. Rather than seeking the inner core of mind, Buddhism advocates an analytic-meditative understanding of the mind so that the world may be appreciatively known without the interpretative filters projected by a deluded mind.

Despite its methodological naïvete, Mr. Bernbaum's work is an important contribution to our understanding of Tibetan culture and religion. Diligence in field research, when matched with methodological sophistication, should be a scholar's aim. In this present work, the former is evident but the latter is lacking; therefore, the work is recommended with reservations.

Nathan Katz  
Williams College

---

Attar Chand: *Tibet: Past and Present. A Select Bibliography with Chronology of Historical Events 1660-1981* (New Delhi, Sterling Publishers Private Limited, 1982) 257 pp.

The book under review is divided into three major chapters: Introduction (pp. 1-67); Chronology of Historical Events (pp. 68-108); and Bibliography (pp. 109-248). It also has an index to chapter 3. The author, according to the dust jacket, specializes in compiling bibliographies, and only the bibliographical section of the present work may prove useful to readers.

I cannot help but view the first two chapters as the work of someone who is totally ignorant of the subject with which he is dealing. The first chapter is a sort of introduction to the history, geography, and religion, etc., of Tibet. In this section it becomes clear that the author does not know a word of Tibetan. The most disappointing fact is that Mr. Chand, who seems to be a professional bibliographer, did not go to the trouble of reading even the standard handbooks on Tibet which might have enabled him to obtain some reliable information on the country. See, for instance, his passage on the word *bod*, i.e., "Tibet," (pp. 1-2): "Early writings of Tibetan scholars show that the name 'Bod' originated from the name Puyal." This is simply a misinterpretation of Gedun Choepel's statement on the subject in *The White Annals* (p. 23).

It is also fascinating to see how the author handles dates. According to him Nya-khri btsan-po was enthroned in 127 B.C. Since he was certainly a mythical character, it would be interesting to know how Mr. Chand fixed the date of his enthronement. The entire book abounds with a variety of mistakes. There are many misspellings and inconsistencies within the author's transcription system, one that appears to be based on the pronunciation of modern Tibetan. One comes across Yambhu Ihagang (p. 2), Songsten Gampo (p. 3), Langderma (p. 8), Landarma (p. 69), Ralpachen and Palpachen (p. 69), and many others. As a rule, no diacritical marks whatever are used in the book, which produces Sanskrit transcriptions such as Atisa Dipankara (p. 69), Mahavyapatti (p. 69), and others. Many further errors, misspellings, and erroneous data in the book could be cited.

In the second chapter of the book ("Chronology of Historical Events") the author devotes only six pages to the period from 127 B.C. to 1876. He deals with the events between 1876 and 1980 in thirty-five pages, however. The years 1979 and 1980 alone are discussed in twenty-five pages! One is forced to conclude that the author's chronology is not at all well-balanced.

The third chapter of the book, the bibliography, includes 2311 entries, although some of them occur more than once. It contains only articles and books written in English. The material is arranged thematically, under various headings. This type of bibliography would be welcome if the author had actually read the works he classifies. This is evidently not the case here. For instance, he places H.E. Richardson's article "A Tibetan Antiquarian of the XVIIIth Century" in the section of the bibliography dealing with anthropology. While Richardson's article on Tshe-dbang nor-

---

bu is useful for those interested in ancient edicts, it has nothing whatever to do with anthropology.

One may ask why there are so many names unmentioned in the bibliography, as well as why there are only incomplete references to the works of Tucci, Conze, Csoma, Obermiller, Hoffmann, and others. It is not the purpose of this review to amend and complete the present bibliography, however. That would require a new book, one that has yet to be written.

János Szerb  
Budapest

Geshe Kelsang Gyatso (Tenzin Norbu, trans., Jonathan Landaw, ed.), *Meaningful to Behold: View, Meditation and Action in Mahayana Buddhism: An Oral Commentary to Shantideva's A Guide to the Bodhisattva's Way of Life (Bodhisattvācāryāvatāra)* (Cumbria, England, Wisdom Publications, 1980) xiv + 351 pp.

Śāntideva's *Bodhisattvācāryāvatāra* has become one of the most popular instruments of teaching among Western Buddhists, and rightly so. The text is deeply moving, passionate and personal, and at the same time articulates the Prasaṅgika viewpoint favored by Dge lugs pa teachers. The current book is typical of Dge lugs pa teaching methodology, and is a transcription/translation of a series of lectures on Śāntideva's text given by Geshe Kelsang Gyatso at the Manjusri Institute in England in 1977-78. It seems to be capably and faithfully translated.

The book is clearly intended for western Buddhists engaged in the practice of the bodhisattvayāna. The lack of a systematic discussion of the book's aims, purposes, contexts and history, and a clear indication of the Geshe's interpretative and philosophic contributions to our understanding of the text, limit its readership to those already committed.

Nathan Katz  
Williams College

---